Culte du 03 Aout 2025 à Saint Paul

Première lecture : Lettre aux Colossiens chapitre 3 versets 1 à 11

01 Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.

02 Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.

03 En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.

04 Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

05 Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie.

06 Voilà ce qui provoque la colère de Dieu contre ceux qui lui désobéissent,

07 voilà quelle était votre conduite autrefois lorsque, vous aussi, vous viviez dans ces désordres.

08 Mais maintenant, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela : colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers sortis de votre bouche.

09 Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir,

10 et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance.

11 Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.

Deuxième lecture : Evangile de Luc chapitre 12 versets 13 à 21, **(texte pour la prédication)** « **Le Riche insensé** »

13 Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. »

14 Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »

15 Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

16 Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté.

17 Il se demandait : "Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte."

18 Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens.

19 Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence."

20 Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?"

21 Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Chers frères et sœurs, chère assemblée, l'Évangile de Luc que nous venons de lire me laisse perplexe au point que je ne sais pas par quel bout le prendre. Sous une apparence très simple, a priori il n'est question que de fric et de patrimoine, il se révèle aborder des thèmes bien plus divers et tout aussi importants :

Si nous y regardons de plus près, Luc nous parle aussi de :

- La notion de partage et d'héritage ;
- La compétence du Christ en matière de justice, Jésus n'est pas venu pour juger mais pour sauver le monde ;
- La notion d'égaux, seuls nous ne sommes rien, nous avons tous besoin les uns des autres, nous avons besoin de Dieu ;

- Du sens de notre vie et de sa finalité, pourquoi sommes nous là et à quoi doit servir notre travail.....

Suite à ce constat, Je vais essayer de mettre en exergue ces différents points, de voir avec vous quel doit être le comportement d'un Chrétien, tout en gardant sensiblement l'architecture de Luc

On a bien raison de nous amener à lire l'introduction à cette parabole que l'on appelle communément la, "parabole du riche insensé", alors que le terme employé par Dieu au v. 20 est : "Stupide, fou qui a perdu la tête".

En effet, cette introduction, nous rappelle que Jésus n'entend pas être le "Maître de Justice" espéré par beaucoup, et abolissant alors toutes les injustices car il est venu non pas pour juger mais pour sauver.

Cela commence, comme trop souvent en notre monde, par une querelle d'héritage : deux hommes stupides, deux frères qui oublient qu'ils sont mortels se disputent pour le partage d'un héritage. Il semble que l'un d'entre eux ait tout pris (ou presque) et que l'autre n'ait rien eu (ou presque).

En première lecture, l'attitude de celui qui récrimine semble légitime, normale. On peut même dire qu'elle l'est, car cet homme subit une injustice. Son erreur n'est pas de crier "à l'injustice" ou "au voleur" mais de demander l'arbitrage de Jésus: "Dis à mon frère...".

Cet homme pense en effet, que Jésus, comme tout bon rabbi est censé de faire l'arbitrage dans les

litiges, familiaux ou autres, Que Jésus est là pour dire où est le droit, ou est la justice.

Dans l'ancien testament, cette pratique est courante. Rappelez-vous le jugement de Salomon. L'erreur de cet homme spolié est de croire que la mission de Jésus consiste à dire qui a raison ou tort, de dire où est la justice entre les hommes et peut-être, un jour, de la faire respecter.

Ne nous en déplaise, la mission du Christ ne consiste pas dans le partage équitable des héritages ni dans la répartition équitable des biens de cette terre, même s'il ne lui déplairait certainement pas qu'il y eût bien plus de justice entre les hommes.

Jésus n'est pas venu faire la loi sur terre, même si des lois mieux faites et mieux respectées le combleraient j'en suis sûr.

En effet, imaginons un moment que Jésus cède à cette "tentation" de devenir un "Maître de Justice". Admettons qu'il se laisse récupérer par le frère lésé. Non seulement il lui faudra aussitôt une police pour faire respecter ses décisions, ce qui veut dire que nous allons tous, d'une manière ou d'une autre, devenir des justiciables, et que Jésus va devenir et notre Juge et notre bourreau. Imaginez le désastre !

Jésus va donc refuser de se laisser accaparer par les uns pour devenir le Juge des autres. Il va refuser que sa mission de salut se transforme en mission de ségrégation et de condamnation —

Ne croyons pas pour autant qu'il ne va rien dire au frère escroc ; il va lui parler, certes, mais en parlant

aussi au frère spolié: Ils ont quelque chose à apprendre tous les deux : "L'escroc et le volé" ;

L'escroc à savoir qu'il est un imbécile de la plus belle espèce, car il a oublié que son argent, surtout dérobé, ne lui assure pas la vie et qu'il risque de n'en pas profiter, tout au contraire ;

Le "lésé" pour qu'il ne pense pas en être quitte avec le problème de la vie, qu'il se garde de toute avidité s'il a une part de plus dans l'héritage, et surtout pour qu'il ne fasse plus de Jésus un compteur, un répartiteur, un registre.

Frères et sœurs, venons en maintenant à ce que devrait être la finalité de notre vie, au sens donné à nos actions car les conséquences de notre comportement peuvent être désastreuses.

Au verset 16 Jésus raconte l'histoire d'un homme qui, selon les critères d'aujourd'hui, serait considéré comme ayant réussi sa vie d'une manière remarquable. Eh bien, figurez-vous que Jésus a traité cet homme d'insensé !

Le personnage principal de cette histoire est "un homme riche", dont la ferme produisait des récoltes si abondantes qu'il décida de construire de nouveaux silos, encore plus grands : *"J'y amasserai tout mon blé et tous mes autres biens, dit-il ; je me dirai ensuite à moi-même : Mon cher, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi"*.

Mais Dieu lui dit : *"Homme insensé ! Cette nuit-même tu cesseras de vivre"*. Et il en fut ainsi ; au sommet de sa prospérité, il mourut.

Pensez un peu à cet homme. S'il vivait parmi nous aujourd'hui, il serait considéré comme "un grand monsieur". Il a eu besoin de silos pour son blé, mais il aurait pu tout aussi bien avoir besoin de cuves pour son vin. En tout cas, il jouirait ici d'un grand prestige social et d'une belle réputation dans notre localité. Il serait parmi les privilégiés de notre société. Et pourtant, Jésus a traité cet homme d'insensé.

Mais Jésus n'a pas dit cela parce que notre homme était fortuné, même si l'on peut supposer qu'il devait payer l'impôt sur les grandes fortunes !

Jésus n'a jamais prononcé de condamnation générale de la richesse en soi, en tant que telle ; par contre, il en a condamné le mauvais usage.

En effet, l'argent est une force et comme toute autre force (comme l'électricité ou l'énergie nucléaire, par exemple), Il n'a pas de valeur morale propre ; il peut être utilisé pour le bien comme pour le mal. Il est vrai que Jésus a ordonné au jeune homme riche de vendre tous ses biens, mais, dans ce cas, il prescrivait une chirurgie personnelle et il ne donnait pas un diagnostic universel.

Chers amis, rien dans la richesse n'est essentiellement vicieux, et rien dans la pauvreté n'est essentiellement vertueux.

Jésus n'a pas davantage condamné cet homme parce qu'il aurait fait fortune de façon malhonnête. Apparemment non, il avait acquis son bien grâce à son travail ; il n'avait pas plaint sa peine ; il y était arrivé à la force des poignets. Alors, pourquoi était-il un insensé ?

L'homme riche était un insensé, tout simplement parce qu'il permettait aux fins pour lesquelles il vivait de se confondre avec les moyens par lesquels il vivait.

Chacun de nous vit, en effet, sur deux plans ; un plan intérieur et un plan extérieur.

Le plan intérieur est ce domaine des finalités spirituelles qui s'exprime dans l'art, la littérature, la morale, la religion et surtout dans la foi.

Le plan extérieur, quant à lui, est cet ensemble de projets, de techniques, de mécanismes et de moyens qui nous permettent de vivre. Ils comprennent, par exemple, la maison que nous habitons, la voiture que nous conduisons, les vêtements que nous portons, et tout ce bagage matériel que nous devons avoir pour exister.

Or, il y a toujours un danger : celui de permettre à ces moyens par lesquels nous vivons de prendre la place des fins pour lesquelles nous vivons. Ne nous arrive-t-il pas de vouloir une voiture plus belle que celle du voisin une maison plus confortable etc? Voilà le danger de voir ce qui est intérieur se perdre dans ce qui est extérieur.

L'homme riche était un insensé parce qu'il avait omis de tracer une ligne de démarcation entre les moyens et les fins, entre la structure matérielle et le but de la vie. Et finalement, son bien-être, qui aurait dû n'être qu'un moyen de vivre, est devenu une fin en soi.

Ceci ne signifie pas que les choses extérieures n'aient pas d'importance dans nos vies. Nous avons à la fois le privilège et le devoir de rechercher les moyens de

base nécessaires à la vie. Seule une religion faussée, dévoyée, ne se sent pas concernée par le bien-être économique de l'homme.

La religion vraie sait fort bien que l'âme est écrasée tant que le corps est torturé par les affres de la faim ou sans abri. L'Armée du Salut l'avait bien compris lorsqu'elle a pris pour devise : "Soupe, Savon, Salut".

Jésus sait que nous avons besoin de nourriture, de vêtements, de toit, de sécurité économique. Il dit en termes clairs et concis : *"Votre Père sait de quoi vous avez besoin"*.

Mais Jésus sait aussi que l'homme est autre chose qu'un chien qu'on peut satisfaire avec quelques os. Il sait que ce qui est intérieur dans la vie de l'homme est aussi significatif que ce qui est extérieur. C'est pourquoi il ajoute : *"Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît"*. Ainsi, plus cet homme devenait riche matériellement, plus il devenait pauvre intellectuellement et spirituellement ; il méritait bien ce qualificatif : d'insensé qui veut dire avoir perdu le sens de sa vie.

Cet homme vouait en fait un culte à sa propre personne.

Mais notre homme riche était également un insensé parce qu'il n'avait pas conscience de sa dépendance vis-à-vis des autres.

Son monologue compte environ 60 mots, parmi lesquels "je" et "mon" reviennent près de 15 fois ! soit un quart du texte.

Il avait si souvent dit "je" et "mon" qu'il n'était plus capable de dire "nous" et "notre".

Victime de cette maladie cancéreuse qu'est l'égoïsme, il parlait comme s'il avait pu, à lui tout seul, labourer ses champs et construire ses greniers. Il ne réalisait pas qu'il était héritier d'un vaste trésor d'idées et de travail auquel avaient contribué les vivants et les morts.

"Que vais-je faire ? Je n'ai pas de place où garder toutes mes récoltes". Pensez qu'il en est de même de nos jours, on fait des dépenses importantes pour stocker, ou même pour détruire, nos excédents alimentaires !

Mais n'y aurait-il pas une réponse heureuse à lire sur le visage de millions d'hommes et de femmes en Asie, en Afrique, et un peu partout dans le monde ? Où pouvons-nous stocker nos biens sans beaucoup de frais ? C'est dans les estomacs recroquevillés de millions d'enfants de Dieu qui, chaque soir, se couchent affamés.

L'homme riche n'avait pas compris l'interdépendance des hommes et des nations. Il croyait pouvoir vivre et prospérer dans son petit monde centré sur sa propre personne ; c'était un individualiste à l'extrême. Vraiment, c'était un insensé !

Mais insensé il l'était encore d'une troisième manière, en ce sens qu'il n'avait pas conscience de dépendre de Dieu. Il parle comme si c'était lui qui déroulait les saisons et la météo et ainsi assurait au sol sa fertilité, Il parle comme si c'était lui qui contrôlait le lever et le coucher du soleil, réglait la pluie et la rosée. Inconsciemment, il s'imaginait être le Créateur, et non

une simple créature. Si bien que dans son confort, il a oublié Dieu.

Mais lorsque l'homme riche eut accumulé de grands biens, au moment où ses réserves étaient valorisées au maximum et où il était l'objet de toutes les conversations, il fit cette expérience finale qui est le dénominateur commun de tous les humains : la mort.

Le fait qu'il mourut à ce moment précis ajoute à la vigueur et au caractère dramatique du récit, mais la vérité essentielle de la parabole serait identique s'il avait vécu aussi vieux que Mathusalem. Même s'il n'était pas mort physiquement, il l'était déjà spirituellement. L'arrêt de la respiration ne fut chez lui que le signe attardé d'une mort antérieure. Il mourut dès qu'il ne distingua plus entre les moyens de vivre et le but de la vie, dès qu'il oublia sa dépendance à l'égard des autres et à l'égard de Dieu.

Frères et sœurs, rappelez-vous, au moment de partir, votre linceul n'aura pas de poches. Vous n'emporterez rien

Seulement voilà : cet homme riche, c'est un peu chacun de nous ; c'est un peu aussi notre civilisation. Pensez donc les moyens par lesquels nous vivons sont réellement merveilleux ! Mais il manque pourtant quelque chose d'essentiel.

Nous avons appris à voler dans les airs comme des oiseaux et à nager dans la mer comme des poissons, mais nous n'avons pas encore appris l'art simple de vivre ensemble comme des frères ; c'est ce que disait déjà en son temps Martin Luther King.

Notre abondance ne nous a apporté ni la paix de l'esprit ni la sérénité de l'âme, bien au contraire, il y a aujourd'hui plus de gens déprimé que jamais auparavant.

Notre puissance scientifique a laissé derrière elle notre puissance spirituelle. Nous avons des missiles bien guidés et des hommes assurément mal guidés. Comme l'homme riche, nous avons follement réduit au minimum ce qui est intérieur dans nos vies et mis l'accent sur ce qui est extérieur ; nous avons confondu notre vie et notre style de vie. Notre génération ne trouvera pas la paix si nous ne réapprenons pas que *"la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est très riche"*, mais bien de ces trésors de l'esprit *"c'est trésors que les voleurs n'approchent point, que la rouille ne détruit pas et qui sont éternels"*.

Notre espoir d'une vie créatrice repose sur notre aptitude à rétablir les buts spirituels de nos vies. Sans un réveil spirituel et moral, nous nous détruirons nous-mêmes par le mauvais usage de nos propres instruments. Nos parents craignaient les phénomènes naturels tels que les tremblements de terre, les inondations Nous par contre nous devons craindre la folie des hommes, le président américain par exemple dispose d'une puissance de quoi faire sauter la planète entière.

Notre génération ne peut éviter cette question pertinente de Jésus : *"Que sert-il à un homme de gagner l'univers des choses extérieures (avion, électricité, automobile, télévision,...) s'il perd la réalité intérieure, s'il perd sa propre âme ?"*.

Alors frères et sœurs, donnez du sens à votre vie pour retrouver la grâce, la sérénité et la paix de l'esprit. Ainsi vous ne risquez pas d'être traité d'insensé par l'Eternel notre Dieu.

Amen.